



THEATRE
DES
CHAMPS-ELYSEES
15 AVENUE MONTAIGNE
— PARIS —

La Favorite

opéra de Gaetano Donizetti

NOUVELLE PRODUCTION

7, 9, 12, 14, 19 février 2013 19h30
17 février 2013 17h

Paolo Arrivabeni direction
Valérie Nègre mise en scène
Andrea Blum scénographie
Guillaume Poix dramaturgie
Aurore Popineau costumes
Alejandro Leroux lumières
Sophie Tellier chorégraphie

Alice Coote, Celso Albelo, Ludovic Tézier,
Carlo Colombara, Loïc Félix, Judith Gauthier

Orchestre National de France
Chœur de Radio France
Chœur du Théâtre des Champs-Élysées

Coproduction Théâtre des Champs-Élysées / Radio France

Réservations
T. 01 49 52 50 50
theatrechampselysees.fr



Théâtre des Champs-Élysées

Service de presse
tél. 01 49 52 50 70
tcepresse@theatrechampselysees.fr

theatrechampselysees.fr



La Caisse des Dépôts soutient l'ensemble de la programmation du Théâtre des Champs-Élysées

La Favorite

Gaetano Donizetti

Opéra en quatre actes (1840, version française)

Livret d'Alphonse Royer et Gustave Vaéz, d'après *Les Amours malheureuses* ou *Le Comte de Comminges* de François-Thomas-Marie de Baculard d'Arnaud

Paolo Arrivabeni direction musicale
Valérie Nègre mise en scène
Andrea Blum scénographie
Guillaume Poix dramaturgie
Aurore Popineau costumes
Alejandro Le Roux lumières
Sophie Tellier chorégraphie

Alice Coote Leonor di Gusmán
Celso Albelo Ferdinand
Ludovic Tézier Alphonse XI
Carlo Colombara Balthazar
Loïc Félix Don Gaspar
Judith Gauthier Inès

Orchestre National de France
Chœur de Radio France, Chœur du Théâtre des Champs-Élysées
 direction Lucie Deroïan

NOUVELLE PRODUCTION
 Production Théâtre des Champs-Élysées

Opéra en français

France Musique diffuse cet opéra le samedi **23 février 2013** à 19h30.



Costume de Léonor,
dessin d'Aurore Popineau

Depuis quelques saisons, le bel canto et tout particulièrement Donizetti ont naturellement trouvé leur place au Théâtre puisque pas moins de quatre des opéras du compositeur originaire de Bergame ont été récemment présentés : la trilogie qu'il a consacré aux Reines de la cour Tudor (*Maria Stuarda*, *Roberto Devereux* et *Anna Bolena*) donnée en version de concert et, la saison dernière, *Don Pasquale* dans une mise en scène de Denis Podalydès.

Compositeur prolifique, héritier de Rossini et précurseur de Verdi, Donizetti appartient à cette lignée de musiciens italiens qui triomphèrent dans leur pays avant de conquérir Paris. Donizetti séjourne dans la capitale pour la première fois en 1835, répondant ainsi à l'invitation de son compatriote Rossini, et y découvre la musique de Meyerbeer et Halévy.

Il rêve de s'essayer à ce nouveau genre du « grand opéra » alors en vogue. C'est au cours de cette période parisienne que va mûrir sa *Lucia di Lammermoor*, opéra romantique par excellence, qui triomphera deux ans plus tard au San Carlo de Naples. Elle sera bientôt suivi de *Roberto Devereux* qui n'obtient lui qu'un succès d'estime, mais qui précède de quelques mois un nouveau triomphe pour le compositeur, celui de *L'Elisir d'amore*. Donizetti a désormais son regard tourné vers la France et s'attache à conquérir Paris avec des ouvrages en français.

L'année 1840 verra son rêve se concrétiser à l'Opéra-Comique avec les créations de *La Fille du Régiment* le 11 février et de *La Favorite* le 2 décembre. L'ouvrage marque l'apothéose de la suprématie de Donizetti à Paris (il fut le compositeur italien le plus joué dans la capitale entre 1835 et 1845) et, malgré un accueil assez réservé le soir de la première, *La Favorite* connaîtra près de 700 représentations à l'Opéra jusqu'en 1918, lorsqu'elle disparut du répertoire des scènes françaises.

Elle eut toutefois une seconde vie en italien qui, elle, perdura. En effet, dès 1842, une version italienne, titrée *Leonora di Guzman* (du nom de l'héroïne), fit son apparition à Padoue puis à Milan, version amputée des enjeux religieux du livret original pour cause de censure. C'est cette version qui survécut pendant tout le XX^e siècle, avant que l'on ne retrouve le sens et la force de la version originale.

L'histoire raconte le chassé amoureux entre le roi de Castille, sa maîtresse (la Favorite) et son amant, sur fond de luttes de pouvoir entre l'Eglise et l'Etat. Pour servir ce retour sur une scène parisienne d'où elle est absente depuis si longtemps, la mise en scène de cette *Favorite* est confiée à Valérie Nègre, qui a collaboré avec de nombreux metteurs en scène au théâtre comme à l'opéra (Patrice Chéreau, Gildas Bourdet, Eric Génovèse...) et dirigée par Paolo Arrivabeni, grand spécialiste de ce répertoire.

La scénographie, confiée à l'artiste américaine Andrea Blum, qui s'est faite remarquer ces dernières années par ses « environnements », devrait également permettre de replacer ce chef d'œuvre lyrique au cœur de la création contemporaine.



Le Monastère, acte I : décor d'Andrea Blum, maquette informatique.

Repères

La Favorite

Opéra en quatre actes
Musique de Gaetano Donizetti (1797-1848)
Livret original d'Alphonse Royer, Gustave Vaëz et Eugène Scribe
Durée de l'ouvrage : 2h30 environ

Personnages

Léonor de Guzman, ([mezzo]-soprano)
Fernand (ténor)
Alphonse XI, roi de Castille (baryton)
Balthazar, supérieur du couvent de Saint-Jacques de Compostelle (basse)
Don Gaspar, officier du roi (ténor)
Inès, suivante de Léonor (soprano)
Un seigneur (ténor)

Seigneurs et dames de la cour, une camereira-mayor, pages, gardes, moines de Saint-Jacques, pèlerins, [jeunes filles espagnoles, esclaves maures, une duègne]

L'action se place dans le royaume de Castille en 1340.

[I^{er} et IV^e actes : au monastère de Saint-Jacques de Compostelle dans l'île de Léon. II^e et III^e actes : à Séville.]

La création française

Elle eut lieu le 2 décembre 1840 à Paris (Opéra, Salle Le Peletier)
Direction : François-Antoine Habeneck
Léonor : Rosine Stoltz
Fernand : Gilbert-Louis Duprez
Alphonse XI : Paul Barroilhet
Balthazar : Nicolas-Prospér Levasseur
Inès : Elïan
Don Gaspar : Pierre-François Wartel

Le 25 janvier 1875 la reprise avait lieu au Palais Garnier.

Il y a eu 692 représentations à l'Opéra jusqu'en 1918.

Quelques dates de *La Favorite* en France (version en français)

1960 à Bordeaux (Rita Gorr, Guy Fouché, Ernest Blanc, Antonio Zerbini)

1962 en Avignon (dir. : A. Lhéry, S. Couderc, G. Fouché, E. Blanc, P. Savignol, H. Piroird)

1969 à Marseille (R. Gorr, T. Poncet, H. Peyrottes, B. Carmeli)

1991 à Paris, Opéra Comique (dir. : D. Robertson/A. Tamayo, MES : P.-J. San Bartolomé, décors : P. Teroin, K. Ciesinski/C. Fee, J. Lavender/N. Velasco, M. Vanaud/J. Howard, J. Wells/W. Powers, L. Mayo)

2008 à Montpellier (dir. : E. Mazzola, MES : A. Garcia Valdès, décors : J.-P. Vergier, B. Uriamonzon, B. Bezdüz, T. Christoyannis, F. ellero d'Artagna, A. M. Labin)

Argument

Acte I

Au monastère de Saint-Jacques de Compostelle situé dans l'île de Léon, près de Cadix, le jeune novice Fernand se prépare à entrer dans les ordres. Il confie pourtant au père supérieur Balthazar qu'il a été profondément troublé par une inconnue croisée à l'église, au point d'en tomber amoureux. Scandalisé par cet aveu, Balthazar chasse Fernand du monastère, tout en lui prédisant un avenir sombre et un retour prochain vers la religion.

Sur le rivage de l'île, de jeunes Espagnoles décorent les lieux de fleurs, préparant l'imminent rendez-vous amoureux de leur maîtresse. Une barque amène justement Fernand : depuis son départ du monastère, il a retrouvé sa belle inconnue et la rencontre chaque jour ici, intrigué toutefois par l'identité gardée secrète de sa bien-aimée. Léonor le rejoint et refuse à nouveau de lui dévoiler son nom. Quand Fernand la demande en mariage, la jeune femme panique et lui annonce que leur relation doit cesser. On annonce l'arrivée du roi : Léonor s'enfuit, laissant à Fernand un billet qu'il parcourt fiévreusement. Il est nommé capitaine ! Il n'en faut pas plus pour le persuader que ce grade inattendu lui permettra enfin de mériter sa mystérieuse bien-aimée.

Acte II

Dans les jardins de l'Alcazar de Séville, le roi Alphonse XI médite sur sa victoire contre les Maures, à laquelle le jeune capitaine Fernand a donné un tour décisif. Pourtant, il semble prêt à tout pour vivre au grand jour son amour pour sa « favorite » Léonor : dénoncer les règles de la morale, dont la cour fait grand cas – voire renoncer au trône.

Léonor, qui vient d'apprendre les faits d'armes héroïques de Fernand, reproche à Alphonse son statut de maîtresse illégitime, méprisée par la cour. L'amour qu'Alphonse lui témoigne ne parvient pas à apaiser ses tourments intérieurs, pas plus que le somptueux ballet qu'il fait représenter pour la divertir. Or Don Gaspar prévient le roi : Léonor a un amant ! Léonor avoue, mais refuse de révéler l'identité de son bien-aimé.

Soudain, Balthazar fait irruption au milieu de la cour. Il dévoile à l'assemblée, horrifiée, que le roi s'apprêtait à répudier la reine pour épouser Léonor, et proclame les décrets de Rome : Léonor est maudite, et maudit aussi sera le roi s'il ne la chasse pas du palais. La terreur s'empare de tous.

Acte III

Alphonse fait appeler Fernand pour récompenser le héros de sa bravoure. Le jeune capitaine demande seulement que lui soit accordée la main de celle qu'il aime... et qu'il lui désigne quand Léonor entre dans la pièce. Sur un ton glacé, Alphonse annonce à Léonor que Fernand vient de la demander en mariage, et qu'il y consent : la cérémonie aura lieu dans une heure. Restée seule, Léonor réalise rapidement que ce bonheur si désiré apportera aussi à Fernand le déshonneur quand il apprendra son passé de courtisane. Elle décide de tout lui avouer avant qu'il ne soit trop tard, et envoie sa suivante Inès pour l'en informer. Mais en secret, Don Gaspar intercepte la messagère.

Devant toute la cour réunie, le roi anoblit Fernand. Le nouveau comte de Zamora et marquis de Montréal mène à l'autel Léonor, heureuse de le voir toujours amoureux alors qu'elle le croit au courant de tout. Menés par Don Gaspar, quelques courtisans prennent Fernand à part et font assaut de mépris devant ce qu'ils croient être un vil calcul – s'abaisser à épouser Léonor pour gagner les grâces du roi. Outragé, le jeune homme est prêt au duel, quand Balthazar s'interpose : c'est alors que Fernand apprend la vérité sur Léonor.

Comme elle revient, en compagnie du roi, il explose de colère, jette aux pieds du souverain ses titres et son épée, maudit son mariage et sort avec Balthazar.

Acte IV

Au monastère, l'heure est à la gravité. Fernand est revenu, et s'apprête à prononcer ses vœux. Balthazar, quant à lui, doit prendre soin d'un jeune novice arrivé dans la nuit, et affaibli. Fernand fait ses adieux intérieurs à l'amour qui l'avait détourné de la religion, et entre dans la chapelle avec le père supérieur.

À l'extérieur du bâtiment, Léonor est vêtue en novice : elle est ce jeune réfugié que Balthazar a recueilli. Elle ne peut qu'entendre, impuissante, la cérémonie des vœux qui s'y déroule. Quand Fernand sort de la chapelle, il pense croiser un frère et, stupéfait, reconnaît Léonor. Horrifié de sa présence en ces lieux, il la repousse avec une ironie douloureuse. Mais Léonor supplie d'être pardonnée, et son insistance parvient à toucher Fernand... au point qu'il lui avoue son amour, resté inchangé. Prêt à renier ses vœux pour fuir avec elle, il provoque son épouvante et, comme se sacrifiant pour la paix de son âme, la jeune femme meurt sous ses yeux. Devant Fernand effondré, Balthazar recouvre le drame d'une austère prière.

CHANTAL CAZAUX

Entretien avec Valérie Nègre et Guillaume Poix

Léonor et la mort d'amour

Propos recueillis par Chantal Cazaux le 28 septembre 2012

Paris attend avec impatience le retour de *La Favorite* dans sa version française. En charge de cette production, Valérie Nègre et Guillaume Poix ont accepté un entretien croisé pour *L'Avant-Scène Opéra* afin d'évoquer l'œuvre, son univers et ses enjeux, et leur travail en cours.

Chantal Cazaux : Quel a été votre premier regard sur *La Favorite* ?

Valérie Nègre : Ecouter la musique en lisant le livret dans le même temps. Venant du théâtre, c'est très important pour moi. D'emblée, j'ai beaucoup aimé la musique, je l'ai trouvée passionnante. Même si l'on retrouve Donizetti, on ne reconnaît pas le Donizetti d'*Anna Bolena* par exemple - que j'ai monté à Vienne avec Eric Génovèse en 2011 : l'univers est très différent, à commencer par l'amour d'Alphonse pour Léonor qui se distingue de celui d'Enrico pour

Giovanna Seymour - il est beaucoup plus touchant. Tout de suite, c'est la « grande œuvre du XIX^e siècle » qui frappe, son livret presque hugolien. C'est l'aspect « drame romantique » de ce livret qui m'a beaucoup parlé.

C.C. On voit en effet la proximité avec *Don Alvaro* de Saavedra y Ramírez, qui a connu *Hernani* et a inspiré *La Force du destin* de Verdi...

V.N. Donizetti a d'ailleurs composé une *Lucrezia Borgia*, et cela ne m'étonne pas : son univers et celui de Hugo auraient dû se rencontrer plus souvent.

Guillaume Poix : Quand par exemple Fernand se dit « malheureux, obscur et sans gloire », il prend les traits d'Hernani. Et la peinture des courtisans résonne elle aussi fortement avec celle proposée dans *Ruy Blas*.



Costume d'une courtisane, dessin d'Aurore Popineau

C.C. Comment s'exprime dramatiquement cet aspect « grand drame romantique » ?

V.N. C'est le destin du héros - et ici, malgré le rôle-titre, on pourrait penser que c'est Fernand le héros - qui est typique : ce jeune inconnu, qui gagne ses galons à la guerre et devient un grand soldat, pour qui l'amour est un absolu total - pensez qu'il demande en mariage une femme dont il ne connaît même pas le nom !

Tout ceci est différent des précédents opéras italiens du compositeur. Un autre point qui me passionne et est nouveau à cette époque, c'est la mort d'amour - le *Liebestod*. J'ai été l'assistante de Patrice Chéreau sur *Tristan et Isolde* à La Scala, et nous y avons beaucoup réfléchi. L'accomplissement de l'amour dans la mort, son aspect mystique aussi, c'est quelque chose que l'on trouve dans *Ruy Blas*, dans *Hernani*, mais pas dans les opéras italiens ayant précédé *La Favorite*, et de façon générale très peu avant le XIX^e siècle.

C.C. Y compris l'aspect rédempteur de cette mort d'amour, qui intervient ici à point nommé pour empêcher Fernand de briser ses vœux monastiques.

V.N. D'ailleurs, les femmes qui meurent d'amour dans la littérature romantique ont toutes des hallucinations, et meurent après l'homme qu'elles aiment. Or ce qui est unique ici, c'est que Léonor meurt *avant* Fernand (on sait seulement qu'il va mourir par ses paroles : « Vous priez pour moi demain »), et sans visions. Ceci est particulièrement mystique.

G.P. L'autre aspect très français est, chez Fernand, cet attachement à l'honneur, placé au-dessus de tout : on retrouve là une dimension cornélienne, certes revue à l'aune du romantisme.

C.C. Les deux dimensions se croisent dans la vision fantasmée d'une Espagne rigoriste.

G.P. Oui, tout à fait : par exemple, les poèmes des *Orientales* de Victor Hugo qui font référence à l'Espagne sont exactement dans cette veine fantasmagorique d'une Espagne tournant autour de la mort, des passions exacerbées et mystiques.



Costume de Fernand, dessin d'Aurore Popineau

V.N. Or la musique de Donizetti n'est pas particulièrement hispanique ni même exotique.

C.C. En effet, on trouve quelques traits hispanisants (surtout au niveau des rythmes et des modes de jeu instrumentaux), mais ce ne sont pas des hispanismes orientalisants, et surtout ils apparaissent de façon fortuite, sans être conçus comme une couleur d'ensemble à grande échelle.

V.N. C'est une des raisons pour lesquelles ma mise en scène met l'Espagne de côté. Le livret reste d'ailleurs également loin d'elle, à part quelques détails de noms.

C.C. Une singularité de la production en préparation au TCE est que vous êtes arrivée sur le projet une fois qu'il était lancé. Comment s'est fait le « raccord » ?

V.N. J'ai en effet hérité des décors déjà conçus par Andrea Blum. J'ai alors intégré au projet Aurore Popineau, créatrice de costumes avec qui j'ai beaucoup travaillé, notamment sur *L'Amour des trois oranges* à Aix-en-Provence en 2004. Nous avons donc toutes les deux travaillé très différemment de notre habitude, en partant cette fois du décor au lieu de réfléchir à trois avec le décorateur. Le décor d'Andrea Blum est très moderne, épuré et sans référence à l'Espagne : tout ceci nous a permis d'aller dans le sens où nous souhaitions aller - pas d'Espagne, et un certain ascétisme qui peut servir l'aspect mystique -, et nous avons choisi d'utiliser le biais des costumes pour infléchir dans le sens du XIX^e siècle qui m'intéressait - des costumes que nous avons souhaité relire, simplifier et styliser pour qu'ils s'accordent à cet univers très sobre. Nous avons pu également revoir

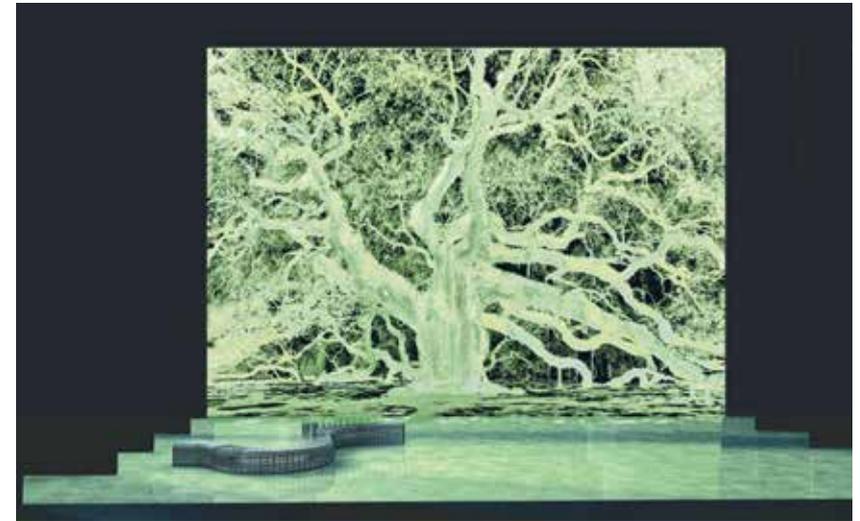


L'île de Léon (acte I, 2^e tableau) : décor d'Andrea Blum, maquette informatique.

quelques détails avec Andrea Blum, notamment la représentation de l'île de Léon. Autre point propre à la façon dont le projet s'est monté : dans notre production, le ballet est coupé - la décision a été prise en amont de mon arrivée. La question qui demeure est donc : coupera-t-on toute allusion à la fête, ou pas ? J'aime assez d'une fête brutalement interrompue... Nous allons y réfléchir avec le *maestro* Paolo Arrivabeni.

C.C. Vous avez une grande expérience de l'assistantat à la mise en scène. Ceci soulève deux questions : quel est l'apport de cette expérience ? et quel est le rôle de l'assistant à la mise en scène ?

V.N. Collaborer avec des gens brillants est infiniment précieux.. Et le rôle de l'assistant est différent à chaque fois selon le metteur en scène avec lequel il collabore, selon le régisseur, selon la présence ou pas d'un dramaturge... Concrètement l'assistant doit *faire le lien* entre le metteur en scène et tout le reste. C'est aussi une place d'où l'on peut apprendre beaucoup du metteur en scène que l'on voit au travail. Ayant une longue expérience du théâtre et étant professeur de théâtre, il ne s'agissait pas tellement pour moi de voir *comment* faisaient les metteurs en scène dans leur direction d'acteurs, mais de comprendre l'exigence absolue que l'on se doit d'avoir dans ce rôle : chaque détail compte, chaque chose sur le plateau doit être nécessaire et pensée. Être metteur en scène est donc aussi une angoisse et une responsabilité terrible que l'on connaît moins quand on est assistant ! Cette distance est d'ailleurs nécessaire à l'assistant, qui doit savoir se mettre dans la peau du spectateur pour juger de l'effet produit par la mise en scène, avoir s'il correspond ou pas au vœu du metteur en scène.



Les Jardins de l'Alcazar (acte II) : décor d'Andrea Blum, maquette informatique.



Costume de Balthazar,
dessin d'Aurore Popineau

Il était fondamental pour moi que Guillaume Poix soit à la fois chargé de l'assistanat à la mise en scène et de la dramaturgie, pour être sûr du lien entre nos réflexions, nos discussions, et le résultat sur le plateau. L'important pour moi est de *raconter une histoire*, aussi bien à des gens qui ne connaissent pas du tout l'œuvre et à ceux qui la connaissent par cœur ; à ce sujet, j'ai beaucoup appris de Patrice Chéreau, sur la direction d'acteurs et de chanteurs - qu'il dirige, somme toute, quasiment de la même façon. Être chargée des reprises de productions sur lesquelles j'avais été assistante (*Così fan tutte* pas exemple, mis en scène par Eric Génovèse en 2008 au TCE, puis repris en 2012), avec de nouvelles distributions, m'a aussi donné l'occasion de diriger directement les chanteurs.

C.C. Comment avez-vous choisi Guillaume Poix pour ce projet ?

V.N. Je voulais quelqu'un qui puisse m'aider sur la dramaturgie, la recherche de textes. J'ai connu Guillaume au cours Florent où il a été mon élève, et où j'ai découvert son imaginaire à travers de courtes scènes que je lui avais demandé d'écrire : c'est un normalien, il a enseigné l'histoire du drame romantique. Il réunissait donc beaucoup de qualités pour être la bonne personne dans ce rôle et sur ce projet.

G.P. J'étais moins familier du répertoire lyrique, dans lequel je me suis donc plongé assidûment. Je m'aperçois de tout ce que j'ai risqué de manquer !

V.N. Mais cette complémentarité était précisément un point intéressant. On m'a parfois engagée pour seconder un metteur en scène peu familier du lyrique en raison de mon expérience dans le domaine ; cette fois, c'est un peu l'inverse, je voulais quelqu'un qui soit versé vraiment dans la dramaturgie et l'écriture - et son regard artistique.

C.C. Quels sont les difficultés de *La Favorite* ?

V.N. La représentation de la mort d'amour ! Patrice Chéreau a eu une idée magnifique pour Isolde - le sang qui coule de son front, d'un endroit du corps sans orifice, comme un stigmate. Quel dommage de ne pouvoir lui prendre cette idée !

C.C. Mais qu'est-ce qui peut justifier une *mort d'amour* ?

G.P. Tout brûle de l'intérieur, l'organisme s'épuise : on retrouve là tout le lexique des métaphores galantes - l'embrasement, se consumer, la flamme, les feux....

C.C. Or l'immolation permet souvent la mort sacrificielle de l'héroïne voire sa rédemption : Norma et son bûcher, Fenella (*La Muette de Portici*) qui plonge dans le volcan...

V.N. C'est vrai, et la mort d'amour a un lien évident avec l'idée de consommation. Il faudrait chercher dans ce sens-là...

G.P. Il faut distinguer surtout les différentes morts d'amour : souvent, l'être aimé vous trahit ou meurt - c'est alors une mort de douleur, de chagrin. Or ici, on n'est pas dans ce cas de figure : Fernand est bien vivant, et Léonor meurt d'un « trop d'amour ».

V.N. Pour elle, même si Fernand est prêt à la suivre, il est trop tard : elle est déjà sur le chemin de la mort, elle s'est consumée toute seule avant même d'arriver au monastère. La grande difficulté, c'est justement de cerner Léonor : son statut de favorite est très violent, qui plus est dans un pays catholique ; de plus, elle tombe amoureuse d'un moine - un ailleurs, un fantôme, un interdit; et son parcours la mène à Dieu, par elle-même. Ceci est difficile à comprendre intimement de l'intérieur : pourquoi agit-elle ainsi? Qu'est-ce qui la meut, quel est son ressort profond ?

Par ailleurs, pourquoi envoie-t-elle Inès pour informer Fernand au lieu d'y aller elle-même ? Je me suis



Costume d'Alphonse,
dessin d'Aurore Popineau

replongée dans *Les Dames du Bois de Boulogne*, de Bresson (et sa source: Jacques Le Fataliste de Diderot, où une page sur la vocation monastique des jeunes gens est un écho inversé à la vocation de Fernand !). Une situation similaire à celle de Léonor s'y développe, où une jeune fille écrit une lettre à son amant pour lui avouer qu'elle n'est pas la pure vierge qu'il pense ; mais au lieu de la lui envoyer, elle la lui donne – et lui la déchire sans la lire. Léonor, elle, est terrifiée : c'est cette peur qu'il s'agit de mettre en scène.

J'aimerais conserver la cabalette de son duo avec Alphonse, qui est le seul moment de l'opéra où l'on évoque la reine et la possibilité de sa répudiation en vue d'un remariage du roi. Léonor n'est pas une demi-mondaine entretenue par le roi, c'est une jeune fille noble qu'Alphonse pourrait tout à fait épouser – si ce n'est pas dans cette cabalette qu'on apprend la noblesse de Léonor, c'est ici qu'on découvre qu'il existe une reine, qu'Alphonse n'est pas célibataire. C'est peut-être pour tout ce mystère que Léonor a quand même le rôle-titre, en dépit du statut de héros de Fernand.

C.C. Léonor est en effet le personnage historique qui a été le plus troublé par son passage de l'Histoire au livret : la vraie Léonor a été acceptée par la cour et plutôt heureuse. La Léonor de l'opéra est beaucoup plus romanesque et complexe.

V.N. Le personnage d'Alphonse est également un très beau rôle : il exprime beaucoup son amour pour Léonor, même s'il ne se rend pas compte – ou ne veut pas se rendre compte – de son malheur ; sa réaction, quand il apprend qu'elle le trompe, est magnanime. C'est la dignité intérieure d'un homme qui sait qu'il a été lâche de ne pas répudier sa femme pour ne pas se mettre le pape à dos, et se « rachète » - y compris par rapport à lui-même – avec ce geste. C'est beaucoup plus intéressant de jouer cela que d'interpréter son « je me venge en roi » comme une vengeance pure et dure.

G.P. On sent d'ailleurs qu'il ne prévoit pas le déshonneur de Fernand, et tout va trop vite dans la musique pour qu'il y ait anticipation machiavélique. Il s'agit vraiment d'un don, généreux.

V.N. Voilà la réponse à la question posée plus haut : ce que nous faisons là, dans cet entretien, est très exactement le reflet de la collaboration entre le metteur en scène et l'assistant que nous connaissons sur ce projet – discuter, réfléchir ensemble, faire émerger les idées, les concrétiser...

Paolo Arrivabeni

direction musicale



Directeur musical de l'Opéra Royal de Wallonie depuis 2008, le chef italien Paolo Arrivabeni concentre son activité dans le domaine de l'opéra. Il collabore avec les plus grandes salles de la planète : citons la Staatsoper de Berlin, la Deutsche Staatsoper, la Wiener Staatsoper, l'Opéra de Leipzig, le Grand Théâtre de Genève, l'Opéra National de Paris pour *L'Elixir d'Amour* dans la mise en scène de Laurent Pelly en 2009, l'Opéra de Lausanne, le Théâtre du Capitole de Toulouse, le Teatro São Carlos de Lisbonne, la Fenice de Venise ou encore le Teatro Lirico de Cagliari. Il est également fréquemment invité à diriger les principales formations italiennes et étrangères, dans un répertoire comportant notamment les grands maîtres italiens du XIX^e siècle, comme Rossini, Donizetti et Verdi.

Parmi les temps forts de sa carrière, on peut citer *La Traviata* à Leipzig, Zurich et Berlin, *Rigoletto* à Berlin, New York et Lausanne, *La Fille du régiment* à Savonlinna et à Bologne, *Tancredi* à Tokyo, *Lucia di Lammermoor* à Berlin et Vienne, *Il Turco in Italia* et *Lucrece Borgia* à la Bayerische Staatsoper, *Norma* à Berlin, *Falstaff* au Festival de Santa Fe, *La Cenerentola* et *Il Barbiere di Siviglia* à Berlin. Pour ses débuts au Concertgebouw d'Amsterdam, il a donné le *Stabat Mater* de Rossini. A La Monnaie, il a dirigé entre autres les productions de *Nabucco*, *Macbeth*, *La Traviata*, *Lucrece Borgia*, *Falstaff*, *Rigoletto*, *Boris Godounov*, *La Bohème*, *Il Barbiere di Siviglia*, *Otello*, *Salomé*.

Récemment, Paolo Arrivabeni a fait de brillants débuts dans *Il Trovatore* et *Der fliegende Holländer* à Liège. Il a aussi donné *Le Comte Ory* à Genève, *Luisa Miller* à Berlin, *Macbeth* à Marseille et *La Bohème* à Macerata.

Parmi ses projets, nous retiendrons *Lucrece Borgia* à Munich, *La Traviata* à Dresde, *La Straniera* à Marseille, *Macbeth*, *Maria Stuarda* à Berlin, sans oublier les productions de l'Opéra de Wallonie (*Stradella*, *Cavalleria Rusticana*, *Pagliacci*, *La Forza del Destino*, *Fidelio*, *Aïda*, *La Cenerentola*).

Orchestre National de France

Daniele Gatti directeur musical

Formation de Radio France, l'Orchestre national de France est, en 1934, le premier orchestre symphonique permanent créé en France.

Désiré-Emile Inghelbrecht, premier chef titulaire, va fonder la tradition musicale de l'orchestre. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. A Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui deviendra le directeur musical de l'orchestre. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe le poste de premier chef invité, puis Charles Dutoit (1991-2001) et Kurt Masur (2002-2008) celui de directeur musical. Depuis septembre 2008, Daniele Gatti est directeur musical de l'Orchestre National de France.

Outre sa saison à Paris, en particulier au Théâtre des Champs-Élysées où il est en résidence depuis 1944, l'Orchestre National de France se produit chaque saison dans les grandes capitales étrangères. Cette année, Daniele Gatti et l'Orchestre ont donné le coup d'envoi du festival MITO avec un programme de musique française au Teatro Regio de Turin et à la Scala de Milan. Ils se rendent comme chaque année à Vienne pour une résidence au Musikverein mais aussi à Barcelone et à Madrid.

En novembre dernier, l'intégrale des symphonies de Beethoven a été donnée ici-même en cinq soirées dirigées par Daniele Gatti avec, à chaque concert, la création d'une pièce courte commandée par Radio France à un compositeur français (Guillaume Connesson, Bechara El Khoury, Bruno Mantovani, Fabien Waksman, Pascal Zavarro).

Pour cette saison anniversaire du Théâtre des Champs-Élysées, l'Orchestre National de France y donne vingt-sept concerts, dont *Le Sacre du printemps*, joué cent ans après sa création. A cette occasion, un disque réunissant *Petrouchka* et *Le Sacre du printemps* placé sous la direction de Daniele Gatti paraîtra chez Sony.

On connaît la prédilection de Daniele Gatti pour l'opéra et les œuvres vocales. Centenaire Verdi oblige, le maestro italien a naturellement choisi d'interpréter, à deux reprises, le *Requiem*, avec Barbara Frittoli, Sonia Ganassi, Fabio Sartori et Matti Salminen avenue Montaigne. Il a également mis à son programme, à Paris et en tournée *La petite messe solennelle* de Rossini avec Anna Caterina Antonacci, Marie-Nicole Lemieux, Celso Albelo et Carlo Colombara.



Orchestre National de France
© CHRISTOPHE ABRAMOWITZ

L'Orchestre national de France peut s'enorgueillir d'avoir créé des œuvres majeures du XX^e siècle : *Le Soleil des eaux* de Pierre Boulez, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (1950, création française), *Déserts* d'Edgar Varèse (1954), ou *Jonchaies* de Iannis Xenakis (1977), ainsi que, de Henri Dutilleul, la Première Symphonie (1951), *Timbres, Espace, Mouvement* (1978), le Concerto pour violon « L'Arbre des Songes » avec le concours d'Isaac Stern (1985), le nocturne pour violon et orchestre *Sur le même accord* (2003, création française avec Anne-Sophie Mutter), *Correspondances* pour voix et orchestre (2004, création de la version révisée) et plus récemment *Le Temps l'Horloge* sous la direction de Seiji Ozawa avec Renée Fleming (2008).

On peut retrouver l'ensemble de la programmation de l'Orchestre national de France sur France Musique, et de nombreux concerts sont retransmis sur le réseau des radios membres de l'Union européenne de radiodiffusion. De très nombreux enregistrements jalonnent la vie de l'orchestre. Citons *Pelléas et Mélisande* avec Bernard Haitink, *Le Temps L'horloge* avec Renée Fleming et Seiji Ozawa ou encore chez Sony un album consacré à Claude Debussy rassemblant *La Mer*, *Le Prélude à l'après-midi d'un faune* et *Images* sous la baguette de Daniele Gatti.

Chœur de Radio France

direction Matthias Brauer



Chœur de Radio France
© CHRISTOPE ABRAMOWITZ, RADIO FRANCE

Le Chœur de Radio France est le seul chœur professionnel permanent à vocation symphonique en France. Il est le partenaire privilégié des trois autres formations de Radio France, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et la Maîtrise de Radio France. Son interprétation des grandes œuvres du répertoire lyrique et symphonique est mondialement reconnue. Au cours de sa longue histoire, les chefs d'orchestre les plus réputés l'ont dirigé : Désiré-Emile Inghelbrecht, Leonard Bernstein, Charles Munch, Karl Böhm, Marek Janowski,

Lorin Maazel, Wolfgang Sawallisch, Seiji Ozawa, Riccardo Muti, Georges Prêtre, Pierre Boulez, Claudio Abbado, Carlo Maria Giulini, Vladimir Fedosseiev, Kurt Masur, plus récemment Mariss Jansons, Valery Gergiev et bien sûr Daniele Gatti et Myung-Whun Chung. Il collabore aussi régulièrement avec la Salle Pleyel et le Théâtre des Champs-Élysées et est souvent invité en Allemagne, en Autriche ou en Russie. De 1980 à 2004, il a été successivement dirigé par Jacques Jouineau, Michel Tranchant, François Polgár et Philip White. Depuis septembre 2006, Matthias Brauer en est le directeur musical.

Grâce à la structure de son effectif et à l'emploi de la géométrie variable, le Chœur de Radio France se produit dans des programmes *a cappella* où son vaste répertoire lui permet de s'illustrer tant dans la musique ancienne que dans la musique romantique sous la direction de chefs de chœur au talent reconnu : Norbert Balatsch, Bruno Casoni, Marcus Creed, Eric Ericson, Romano Gandolfi, Simon Halsey, Donald Palumbo, Vladislav Tchernouchenko.

Le Chœur de Radio France est aussi le créateur d'œuvres majeures des plus célèbres compositeurs de la deuxième moitié du XX^e siècle comme Pierre Boulez, György Ligeti, Maurice Ohana, Arvo Pärt,

Iannis Xenakis ou Ton That Tiet. Aujourd'hui encore il collabore activement à l'éclosion d'une nouvelle génération de compositeurs comme Kaija Saariaho, Bruno Ducol, Bruno Mantovani ou encore Guillaume Connesson.

La saison 2012-2013 marquera la fin du mandat de Matthias Brauer à la tête du Chœur de Radio France. Cette collaboration artistique fructueuse se conclura par deux concerts à la Salle Gaveau. Des œuvres de Robert Schumann, Franz Schubert, Jean-Sébastien Bach, Sven-David Sandström et une création d'Alain Moene viendront illustrer la variété des répertoires travaillés au cours de ces sept dernières années et démontreront une fois de plus la polyvalence artistique du Chœur de Radio France.

Cette nouvelle saison s'articulera aussi autour des formations orchestrales de Radio France et de leurs directeurs musicaux : avec l'Orchestre National de France, le *Requiem* de Fauré sous la direction d'Alain Altinoglu, *Un Requiem allemand* de Brahms avec Kurt Masur. Dans le cadre du cycle Beethoven que Daniele Gatti a dirigé récemment, le Chœur a interprété la 9^e Symphonie, associée à cette occasion à une création de Bruno Mantovani inspirée par son final. Daniele Gatti sera encore présent avec la *Petite Messe Solennelle* de Rossini et le *Requiem* de Verdi.

L'Orchestre Philharmonique de Radio France et Myung-Whun Chung emmèneront le chœur dans *Tristan et Isolde* de Richard Wagner, et Marek Janowski le dirigera aussi dans des extraits de *Lohengrin* et de *Tannhäuser*. La participation du chœur au Festival Présences, délocalisé à Aix-en-Provence, à nouveau avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Martinez-Izquierdo pour une œuvre étonnante et rarement donnée : *La Peste* de Roberto Gerhard. Il y aura aussi *Ecuatorial* de Varèse avec Susanna Malki, un programme de musique italienne *a cappella* dirigé par Alberto Malazzi, l'un des chefs de chœur de la Scala de Milan à la Basilique Sainte Clotilde. Et dans le cadre du Festival de Saint Denis, il donnera successivement à entendre Joseph Haydn, Arvo Pärt et Igor Stravinsky.

Vingt-neuf chanteurs issus de ce chœur se produiront pour cet opéra.

Chœur du Théâtre des Champs-Élysées

Le chœur du Théâtre des Champs-Élysées qui complètera l'effectif pour ces représentations est composé de onze chanteurs recrutés sur audition.

Valérie Nègre

mise en scène



Valérie Nègre
DROITS RESERVES

Titulaire d'une licence d'allemand et diplômée de la Classe Libre du cours Florent, où elle enseigne, Valérie Nègre est la collaboratrice au théâtre et à l'opéra de nombreux metteurs en scène pour les plus grandes scènes internationales : citons Patrice Chéreau (*Phèdre*, *Tristan und Isolde*, *Rêve d'automne* de Jon Fosse), Philippe Calvario (*La Mouette*, *Roberto Zucco* de Koltès, *Angels in America* de Peter Eötvös, *L'amour des trois oranges*, *Richard III*), Jean-Luc Revol, (*Le plus heureux des trois* de Labiche, *L'heureux stratagème* de Marivaux, *La Tempête* de Shakespeare, *Tartuffe*, *Les péchés de vieillesse* de Rossini), Clément Hervieu-Léger (*La Didone*).

On peut également mentionner Michel Deutsch, Zabou Breitman, Sandrine Dumas, Alexander Lang ou encore Gildas Bourdet. Outre *Così fan tutte*, présenté avenue Montaigne la saison dernière, elle a assisté Eric Génovèse sur *Anna Bolena* et *Erzuli Dahomey* de Jean-René Lemoine. Plus récemment, elle a travaillé avec Vincent Boussard sur la mise en scène de *La Finta giardiniera* présentée au Festival d'Aix-en-Provence l'été dernier, et avec Frédéric Bélière-Garcia pour *La Mouette*.

Andrea Blum

scénographie



Andrea Blum
DROITS RESERVES

Originaire de New York, Andrea Blum mêle art, design et architecture dans des œuvres à la fois concrètes et imaginaires. Après des études à l'Art Institute of Chicago et à la Museum School of Fine Arts de Boston, elle s'oriente vers la sculpture contemporaine. De la galerie Marianne Deson de Chicago en 1978 à l'exposition « Metropolitan Biography », présentée à la galerie In Situ de Paris en 2003, son œuvre connaît rapidement une renommée internationale. Andrea Blum conçoit ses créations comme des mises en scène de l'individu, notamment dans des bibliothèques, des bureaux, comme celui de la galerie In Situ Fabienne Leclerc, ainsi

que des habitats. Ses pièces interrogent les sphères sociales publiques et privées, ainsi que leur rapport au corps. En outre, ses sculptures allient le pragmatisme de l'architecture à des constructions utopiques (maison entourée d'une cage à oiseaux, lieux aux cloisons mobiles).

Guillaume Poix

dramaturgie



Guillaume Poix
DROITS RESERVES

Ancien élève de l'ENS Ulm, aujourd'hui étudiant à l'ENSATT en écriture dramatique, Guillaume Poix réalise une thèse en études théâtrales à Paris X. Ses travaux s'articulent autour de la question du deuil et de la survivance dans le théâtre d'après 1945. Il collabore régulièrement avec Claire Simon, au cinéma pour *Les Bureaux de Dieu*, et au théâtre pour une création sur la Gare du Nord. Il est aussi comédien : après avoir suivi les Cours Florent dans la classe de Valérie Nègre, il étudie l'art dramatique en Afrique du sud où il reçoit une formation complète auprès d'artistes comme Andrew Buckland, Juanita Finestone-Praegou Anton Krueger. Il joue sous la direction de Nicole Garcia

dans *Il est parti dimanche* (2012), long-métrage pour lequel il a également participé à l'écriture du scénario. Certaines de ses pièces ont été mises en espace en Afrique du sud, d'autres sont en cours de création en France.

Aurore Popineau

costumes

De formation artistique (Ecoles Boule & Olivier de Serres), Aurore Popineau commence comme assistante costumière dans le domaine de la publicité et de l'événementiel, avant de se tourner rapidement vers la création et la conception de costumes de théâtre. Depuis 20 ans, elle exprime son talent dans différents registres et travaille avec de très nombreux metteurs en scène. Au théâtre, citons *Richard III*, *La Mouette*, *Ubu*, *Antigone*, *La Tempête*, *Roberto Zucco*, *L'Aiglon*, *Hedda Gabler*, *Le Malade Imaginaire*, *L'Heureux Stratagème*, *Le Vicair*, *Georges Dandin*. Elle a signé les costumes des comédies musicales *Le*



Aurore Popineau
DROITS RESERVES

Cabaret des hommes perdus, *Rendez-vous*, *La nuit d'Eliott Fall*, *Les indifférents*, *Non je ne danse pas*, *L'Hotel des Roches Noires*. A l'opéra enfin, on lui doit les costumes de *L'Amour des trois Oranges*, *Le Toréador*, *Don Pasquale*.

Alejandro Le Roux

lumières

Né et établi à Buenos Aires, Alejandro Le Roux œuvre depuis 1992 dans le domaine de l'éclairage de scène. Il a alterné les fonctions de technicien, régisseur et assistant. Depuis 1998 il se consacre à ses propres créations lumière, qu'il partage entre productions d'opéra, théâtre et danse. Après un cycle de perfectionnement à l'Institut Supérieur des Techniques du Spectacle d'Avignon, il collabore avec de nombreux metteurs en scène européens. Dans le domaine de l'opéra, on lui doit les éclairages *Gli amori d'Appolo y di Dafne* (Concertgebouw), *La mort de Sainte Alméenne* (Utrecht) et *Jakob Lenz* (Anvers et Paris). En Argentine, il a aussi mis en lumières *Fidelio*, *Falstaff*, *Der Freischutz*,



Alejandro Le Roux
DROITS RESERVES

Macbeth, *Rigoletto* de Verdi au Teatro Avenida de Buenos Aires où il a créé dernièrement les lumières d'*Eugène Onéguine*. Alejandro Le Roux enseigne l'éclairage de scène dans plusieurs institutions en Argentine.

Sophie Tellier

chorégraphie

Parallèlement à sa carrière de danseuse, Sophie Tellier est sollicitée en tant que chorégraphe aussi bien à la télévision qu'au cinéma, au théâtre et à l'opéra. Après un début de carrière axé sur la variété et la télévision, elle aborde en 2004 le monde de l'opéra, grâce à Philippe Clavario : elle signe la chorégraphie de *L'Amour des trois oranges*, puis celle d'*Angels in America* de Peter Eötvös et *Iphigénie en Tauride* de Gluck. Elle est la collaboratrice de Julia Migenes pour sa première mise en scène du *Barbier de Séville*, puis travaille avec Julie Depardieu pour *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach, et Frédéric Béliet-Garcia pour *La Traviata*.



Sophie Tellier
DROITS RESERVES

En 2011, elle chorégraphie la grande fresque *Excalibur* au Stade de France. La saison dernière, elle a réglé les mouvements du chœur dans *Così fan tutte* ici-même.

Alice Coote

mezzo-soprano Leonor de Gusman

Originaire du Cheshire, Alice Coote étudie le hautbois avant de se tourner vers le chant. Lauréate de plusieurs concours internationaux, elle affectionne tout particulièrement le récital et se produit sur toutes les grandes scènes internationales. Très appréciée pour ses interprétations de Mahler, Berlioz, Mozart, Haendel et Bach, elle collabore avec les formations les plus prestigieuses. A l'opéra, on a pu l'entendre entre autres dans *Hercules*, *La Cenerentola*, *Le Couronnement de Poppée*, *Carmen*, *Così fan tutte*, *Le Viol de Lucrece*, *Pénélope*, *Giulio Cesare*, *Ariodante*, *Ariane à Naxos*, *Der Rosenkavalier*, *Idomeneo*, *La Clemenza di Tito*. Parmi ses projets, citons *Dream of Gerontius* d'Elgar avec l'Orchestre



Alice Coote
DROITS RESERVES

Symphonique de Hambourg, les *Rückertlieder* de Mahler avec le BBC Symphony Orchestra, *Les Nuits d'été* avec l'Orchestre Symphonique de Chicago et l'enregistrement d'un album de mélodies françaises avec Graham Johnson.

Celso Albelo

ténor Fernando

Considéré comme l'un des plus brillants ténors de sa génération, Celso Albelo suit les pas de ses grands prédécesseurs espagnols et est l'invité de toutes les scènes internationales, sous la direction de chefs de tout premier plan. Parmi les temps forts de sa carrière, citons *Rigoletto* avec Leo Nucci, *La Sonnambula*, *Pagliacci*, *Don Pasquale*, *la Fille du régiment*, *L'Elisir d'amore*, *Lucia di Lammermoor*, *Guillaume Tell*, *Les pêcheurs de perles*, *Maria Stuarda*, *I Puritani*, *Falstaff*, *Gianni Schicchi*. Il se produit par ailleurs régulièrement en concert et en récital en Espagne, en République Dominicaine, au Etats-Unis et en Europe, notamment dans *Guillaume Tell* (enregistré en live



Celso Albelo
© JOAN TOMÁS

pour EMI à Rome et présenté lors de la dernière édition des Proms de Londres). Il interprétera ici-même en mai prochain *La Petite Messe solennelle* de Rossini sous la direction de Daniele Gatti.

Ludovic Tézier

baryton Alphonse XI

Après avoir fait ses armes à l'Opéra de Lucerne, Ludovic Tézier intègre la troupe de l'Opéra de Lyon. Il débute dans les grands rôles mozartiens mais aussi dans le répertoire belcantiste. Invité régulier des principales scènes internationales, on a déjà pu l'entendre dans les rôles de Hamlet, Wolfram (l'un de ses préférés), Onéguine, Le Comte, Don Giovanni, mais également Renato (*Un Ballo in Maschera*), Ford, Werther, Posa, Yeletski (*La Dame de Pique*) au Liceu, Enrico (*Lucia di Lammermoor*), Germont (*Traviata*). Il chante les rôles de Valentin (*Faust*) au Liceu, Yeletski à l'Opéra de Paris, Ford (*Falstaff*) au Capitole de Toulouse, Wolfram (*Tannhäuser*), Posa (*Don Carlo*) et Werther Vienne, Cléopâtre à Salzbourg, Marcello (*La Bohème*) à Orange,



Ludovic Tézier
DROITS RESERVES

et plus récemment Don Carlo (*La Forza del Destino*) au Liceu et Escamillo à l'Opéra de Paris. Parmi ses projets, citons *Don Carlo* à Turin et la reprise de *Carmen* à Vienne... Ludovic Tézier chantera également dans *Don Carlo* (Posa) en version de concert le 28 avril 2013 (direction : Gianandrea Nosedà).

Carlo Colombara

basse Balthazar

Après des études auprès de Paride Venturi à Bologne, Carlo Colombara remporte le prestigieux Prix Viotti en 1986 et débute sur scène l'année suivante à Rome dans *Ernani* de Verdi. Aujourd'hui invité de toutes les grandes salles internationales, Carlo Colombara s'est notamment illustré dans *Mefistofele* de Boïto, *Les Contes d'Hoffmann*, *Don Pasquale*, *Don Giovanni*. Plus récemment, on a pu l'entendre au Liceu de Barcelone (*La Bohème*, *La Forza del Destino*), à l'Opéra de Zurich (*Simon Boccanegra*), au Festival de Salzbourg (*La Bohème*) et à l'Opéra du Rhin (*Requiem* de Verdi). Parmi ses projets, nous retiendrons *Nabucco* au Staatstheater de



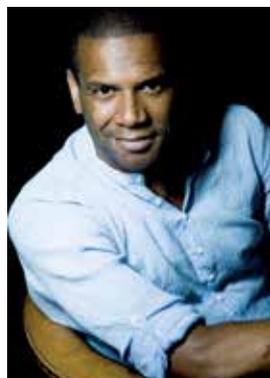
Carlo Colombara
© JOAN TOMÁS-FIDELIO

Stuttgart, puis aux arènes de Vérone et à Pékin, *Mefistofele* à Parme, *Macbeth* au Festival de Savonlinna. Nous le retrouverons ici-même en mai prochain sous la direction de Daniele Gatti pour *La Petite Messe solennelle* de Rossini.

Loïc Félix

ténor Don Gaspar

Loïc Félix commence très jeune le chant. Diplômé du CNSM de Paris, il se produit sur toutes les grandes scènes internationales. Outre de nombreux concerts d'oratorio, on a pu l'entendre dans *Die Zauberflöte* (Monostatos), *Les Mamelles de Tiresias* (Lacouf), *Albert Herring* (rôle-titre), *Doktor Faust*, *Le Petit Ramoneur*, *Ubu Opéra* (création de la Péniche Opéra, *Monsieur Choufleuri* (Petermann). Citons encore *L'Enlèvement au Sérail* (Pedrillo) avec Marc Minkowski à Baden-Baden, au Festival d'Aix-en-Provence et au Luxembourg, *La Grande Duchesse de Gérolstein* (Prince Paul), *Le Nozze di Figaro* (Don Basilio), *Il Turco in Italia* (Albazar), *La Vie Parisienne*, *Carmen*, *Salomé*, *Die Zauberflöte*, *Roméo et Juliette*, *Orphée aux*



Loïc Félix
DROITS RESERVES

Enfers (Pluton), *Falstaff*, *Lakmé*. Parmi ses projets, mentionnons *Les Aventures du Roi Pausole* à Genève, *Hippolyte et Aricie* et *Carmen* à Glyndebourne, *Orphée aux Enfers* à Marseille.

Judith Gauthier

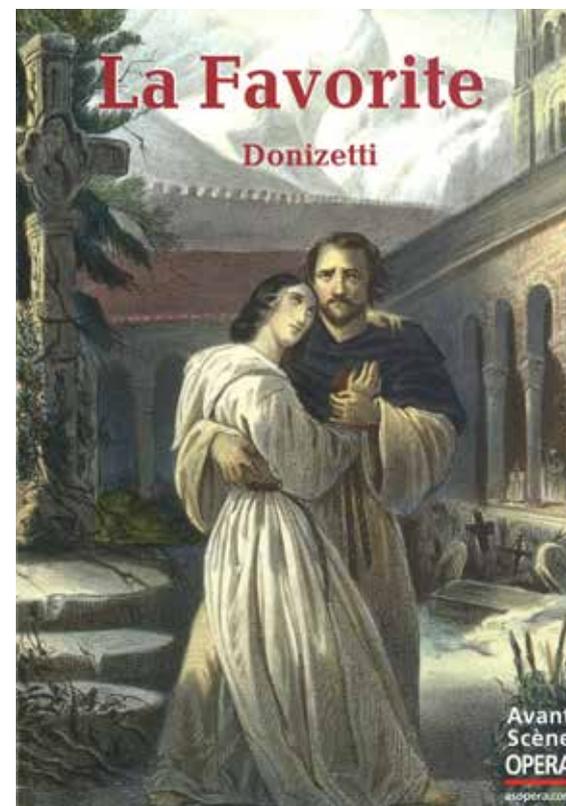
soprano Inès

Judith Gauthier étudie d'abord le piano, l'analyse, l'orchestration et la direction de chant au CNSM de Paris avant de se tourner vers le chant. Lauréate de plusieurs concours internationaux, elle fait ses débuts sur scène dans *Idoménée* de Campra avec Jean-Claude Malgoire, avant d'être invitée au Théâtre du Châtelet pour *Bastien et Bastienne* de Mozart. Elle a depuis travaillé avec les plus grands chefs d'orchestres et on a pu l'entendre dans *Alceste*, *Iphigénie en Aulide* de Martin y Soler, *Così fan tutte*, *Carmen*, *La Gazzetta* de Rossini, *Alcina*, *Le Turc en Italie*, les *Vêpres* de Monteverdi, *Die Feen* de Wagner, *Pelléas et Mélisande*, *Platée*, *Alcina*,



Judith Gauthier
DROITS RESERVES

Don Giovanni, *Tamerlano*, *Cendrillon*, sans oublier de nombreux concerts de musique contemporaine notamment. Elle incarnera prochainement L'Amour et La Folie dans *Platée* de Rameau à Stuttgart.



Sources et remerciements
La Favorite - Donizetti
L'Avant-Scène Opéra n° 271 - 2012

Service de presse

Aude Haller-Bismuth
01 49 52 50 70
abismuth@theatrechampselysees.fr
theatrechampselysees.fr